



Un Nez Gelé

Par A. DUMAS



E ME trouvais à Saint-Pétersbourg, et il me prit, un jour, la fantaisie, bien qu'on fût en plein hiver, de faire mes courses en me promenant.

Je m'armai de pied en cap contre les hostilités du froid; je m'enveloppai d'une grande redingote d'astrakan, je m'enfonçai un bonnet fourré sur les oreilles, je roulai autour de mon cou une cravate de cachemire, et je m'aventurai dans la rue, n'ayant de toute ma personne que le bout du nez à l'air.

D'abord, tout alla à merveille; je m'étonnais même du peu d'impression que me causait le froid, et je riais tout bas de tous les contes que j'en avais entendu faire; j'étais, au reste, enchanté que le hasard m'eût donné cette occasion pour m'acclimater.

Néanmoins, comme les deux premières personnes chez lesquelles je me rendais n'étaient point chez elles, je commençai à trouver que le hasard faisait trop bien les choses, lorsque je crus remarquer que ceux que je croisais me regardaient avec une certaine inquiétude, mais cependant sans rien me dire.

Bientôt, un monsieur, plus causeur, à ce qu'il paraît, que les autres, me dit en passant: "Nofs!"

Comme je ne savais pas un mot de russe, je crus que ce n'était pas la peine de m'arrêter pour un monosyllabe, et je continuai mon chemin.

Au coin de la rue des Pois, je rencontrai un cocher qui passait ventre à terre en con-

duisant son traîneau; mais si rapide que fût sa course, il se crut obligé de me parler à son tour et me cria: "Nofs! nofs!"

Enfin, en arrivant sur la place de l'Amirauté. Je me trouvai en face d'un individu qui ne me cria rien du tout, mais qui, ramassant une poignée de neige, se jeta sur moi et, avant que j'eusse pu me débarrasser de tout mon attirail, se mit à me débarrasser la figure et à me frotter particulièrement le nez de toute sa force.

Je trouvai la plaisanterie assez médiocre, surtout par le temps qu'il faisait, et, tirant un de mes bras d'une de mes poches, je lui allongeai un coup de poing qui l'envoya rouler à dix pas.

Malheureusement ou heureusement pour moi, deux paysans passaient en ce moment qui, après m'avoir regardé un instant, se jetèrent sur moi et, malgré ma défense, me maintinrent les bras, tandis que l'autre individu ramassait une autre poignée de neige et, comme s'il ne voulait pas en avoir le démenti, se précipitait de nouveau sur moi.

Cette fois, profitant de l'impossibilité où j'étais de me défendre, il se mit à recommencer ses frictions.

Mais si j'avais les bras pris, j'avais la langue libre: croyant que j'étais la victime de quelque méprise ou de quelque guet-apens, j'appelai de toute ma force au secours.

Un officier accourut et me demanda en français à qui j'en avais.

—Comment! monsieur, m'écriai-je en faisant un dernier effort et en me débarrassant de mes trois hommes, qui, de l'air le plus tranquille du monde, se remirent à continuer leur chemin, l'un vers la Perspective de Newsky et les deux autres du côté du quai